

sent, l'un et l'autre, leur noble tâche, et de l'union de ces vigoureuses énergies, il ne peut résulter, pour la France, rien que d'illustre et de bon. Elle sera l'éternelle gloire de notre pays, et je puis ajouter l'éternelle admiration du monde, cette oeuvre accomplie pendant ces années de guerre par le soldat et par le prêtre français !

Le passé militaire de notre pays est, certes, plein d'honneur et l'histoire du soldat français est magnifique dans le passé. Chaque siècle ajoutait son apport nouveau d'héroïsme et de grandeur à cet héritage de gloire. Grand capitaine ou petit soldat, vaillant paladin, chevalier ou manant, le soldat français a été toujours le héros guerrier à l'âme intrépide. Mourir sur un champ de bataille a été, à toutes les époques de notre histoire, la plus grande illustration d'un nom. " Ouvrez les portes à deux battants, disait à ses serviteurs une Française du dix-septième siècle, apercevant le funèbre cortège qui lui rapportait le corps de son fils tué sur un corsaire, ouvrez les portes à deux battants, jamais tant d'honneur n'est entré dans notre maison. " Le soldat français d'aujourd'hui a augmenté encore ce patrimoine de gloire. Les vainqueurs de la Marne, de Verdun et de la Somme sont dignes de leurs devanciers. En vérité, la France n'aura jamais assez de couronnes et de lauriers pour récompenser la vaillance de ses fils.

Et le prêtre français ? Ne voyez-vous pas comment la guerre actuelle l'exalte, lui aussi, lui surtout, dans la vérité de son caractère et dans la noblesse de son attitude ? " Bien des préjugés de la classe populaire, à l'égard des prêtres, se sont dissipés au contact du régiment. La fraternité de la chambrée, de la corvée, de la maladie ou des manoeuvres, a comblé le fossé qui séparait le prêtre du paysan... Quels cadres l'Eglise catholique de France ne fournit-elle pas aux armées de la république et quels hommes ! Rien ne les arrête, ancrés qu'ils sont sur un double culte : celui de leur patrie, celui de leur Dieu... " Et celui qui parle ainsi est un protestant français, professeur

de l'université son article : toutes ces ton on sentira qu

Je sais bien riez m'objectez humiliations cées de leurs les refoulent rôle, toutes le notone : pauvre petits combat des champs d reuses, convo mandés, toujo est grand, noi de sa foi, de s qui ont Dieu

Et à côté d diers, infirmie le rôle, plus m l'arrière, voué souvent écrasa samment sout efficace de la séché bien des rable charité s secourir.

Je vois enco gnes, la simple enfant de vingt que recouvrait l mère abîmée da prononcer les d